

depuis Ceque, était un haut sommet appelé Chuquipalpa, qui est voisin d'une forteresse et sur lequel il y avait trois pierres représentant Pachayachachi, Intii-llapa et Punchao. Sur ce sommet on procédait à des sacrifices de petites filles et de petits garçons ainsi que de figurines en or".

Ces deux sanctuaires ont révélé en outre la présence de débris de cordes et de fibres tressées, de bois, d'herbage et de plumes. A proximité de chacun d'entre eux et à 5.200m d'altitude se trouve une lagune. Celle-ci devait sans doute avoir une signification spéciale, sur laquelle il est difficile de se prononcer. Sur les deux sommets on a retrouvé des figurines enterrées dans des constructions de pierre. Les restes de céramique retirés de ces lieux correspondent à l'époque incaïque, ce qui laisse supposer qu'ils proviennent du même centre de fabrication. Il s'agit donc, dans les deux cas sans nul doute, de sanctuaires consacrés au culte des forces de la nature durant l'époque incaïque. On peut présumer qu'il existe d'autres lieux sacrés de ce genre, encore inexplorés, sur les sommets les plus élevés de la Cordillère des Andes aussi bien au Pérou qu'au Chili et en Argentine.

Le Père Joseph Imhof - Un Jésuite suisse au Chili à l'époque
coloniale.

par Gualterio LOOSER
(Santiago de Chile).

Le Père Joseph Imhof naquit, selon le Dictionnaire historique et biographique de Suisse (1928), en 1681 à Ernen, petite localité située dans la vallée supérieure du Rhône. Selon d'autres sources, son lieu de naissance serait Goms ou Coms, ce qui revient au même, Goms étant, en français, Conches, nom générique de la partie supérieure de la Vallée du Rhône où se trouve situé Ernen. C'est une vallée d'une beauté imposante, entourée de hautes montagnes comme le fameux Saint-Gothard ou la Jungfrau. Cette région appartient à la partie de langue allemande du canton du Valais, on y parle un dialecte très particulier et on y pratique un catholicisme fervent. D'autres Imhof du Valais firent également partie de l'Eglise. Le Haut Valais a donné quelques hautes personnalités au catholicisme helvétique, comme le célèbre cardinal de la Renaissance Mathieu Schinner, évêque de Sion et enthousiaste collaborateur du Pape Jules II dans sa lutte contre les Français.

Le Père Imhof exerça son sacerdoce à Fribourg en Brisgau (Allemagne du Sud) où il publia un travail intitulé "Assertiones ex universa philosophia". En 1706, il entra dans la Compagnie de Jésus comme membre de la Province de Germanie Supérieure. Son compatriote, le Père Antoine Bentschon, d'Argovie, nous informe que "à cause de ses éminentes qualités et talents de gouvernement, il fut contraint par ses supérieurs à compléter ses études en théologie afin de pouvoir faire la profession de quatre voeux" exigée par l'Ordre de Saint Ignace.

Il arriva probablement au Chili en 1711, comme missionnaire à Chiloé, Villarrica et Valdivia. Selon le Père Harter (1924), l'époque de son arrivée devrait se situer vers l'an 1712.

En 1713, le Père Burgès nous informe avoir remis quelques provisions à Imhof, celui-ci ayant été désigné comme recteur de la mission de Chiloé. Le Dictionnaire suisse sus-mentionné affirme qu'il mourut en 1744; toutefois, Sierra (1944) pense que l'année de sa mort peut avoir été 1736, car depuis cette date il n'est plus fait mention de son nom.

A la fin de 1722, nous dit Sierra, le Père Imhof se trouvait à Chequián (actuellement Punta Cheguián), à l'extrême sud-est de l'île de Quinchao, où se trouvait la Résidence jésuite qui desservait les Indiens Chonos, transférés des îles avoisinantes. Cette localité est située sur la côte orientale de l'archipel de Chiloé, non loin de la ville de Castro. La première mission des Indiens Chonos était située sur l'île Huar, face à Puerto Montt, où se trouvait en 1723 le Père Imhof. Un de ses compagnons d'évangélisation était le Père Ignacio Steidle, allemand, qui arriva au Chili en 1722-1724 où il travailla comme missionnaire pendant quarante ans.

Avant de se fixer à Chiloé, le Père Imhof vécut quelque temps en Araucanie. Il avait sa mission à Toltén et il y fit d'importantes observations géographiques et minéralogiques. L'historien des Jésuites au Chili, le Père François Enrich (1891), écrit à son sujet: "Une chose spéciale...et digne d'être notée fut la reconnaissance des terrains de Villarrica et du passage vers Buenos Aires, réalisée par le Père Imhof en cette même année de 1716. Depuis sa mission de Toltén, située dans la région, il se rendit jusqu'au site de la ville détruite et effectua une étude approfondie et scientifique de son territoire. Il y découvrit diverses mines de cuivre, de plomb, d'étain, d'argent, d'or et de diamant, certaines d'entre elles anciennement exploitées et d'autres ne l'ayant pas encore été. Passant par le lac du même nom, il s'avança dans la cordillère par une pente douce, qui ne mérite pas le nom de côte; il gravit un col bas, quelque peu boisé, et débouchant sur les campagnes du levant, il trouva un autre beau lac, situé au pied du volcan Ricoleufú; le volcan et le lac se trouvent au milieu de la plaine par où les habitants de Villarrica passaient pour se rendre à Buenos Aires. Enfin, ce

Père établit le plan des terres qu'il venait de visiter. Ceux qui désirent de plus amples détails n'ont qu'à lire la lettre incluse dans l'ouvrage de D.Luis de la Cruz intitulé "Voyage de Concepción à Buenos Aires, par les flancs du volcan d'Antuco" publié par de Angelis... Nous ignorons si le Père Imhof continua ses recherches; le peu que nous savons constitue toutefois un brillant témoignage du zèle avec lequel les missionnaires de la Compagnie travaillaient pour l'avancement des sciences et le progrès du pays, pour autant que le leur permettait la tranquillité publique et les obligations de leur ministère apostolique".

Il convient de souligner que, dans le passage d'Enrich que nous reproduisons, le nom du Père Imhof apparaît transformé en Imonsff, et qu'il en est de même dans le "Voyage" de Don Luis de la Cruz publié par de Angelis (1835) d'où Enrich semble l'avoir copié. Il s'agit, sans doute, d'une simple erreur d'orthographe, fait assez fréquent chez les anciens Espagnols qui sont souvent brouillés avec les noms étrangers, et plus particulièrement avec les noms anglais et allemands surtout quand il comportent en leur milieu un h aspiré. Dans un article sur les explorateurs suisses en Amérique, Epeinos (1955) ne doute pas un instant que l'Imonsff du Père Enrich ne soit notre Père Joseph Imhof. La même déduction ressort de l'important ouvrage de Sierra (1944) lequel, reproduisant un passage d'Enrich, transcrit Imhof là où Enrich écrit Imonsff. Enfin, le R.P.Walter Hanisch S.J., du Collège Saint Ignace de Santiago, qui se voue à l'étude de l'histoire des Jésuites au Chili, nous a confirmé qu'il n'y eut qu'un seul Père de ce nom et que, par conséquent, Imonsff doit être considéré comme une simple erreur.

La lettre du Père Imhof mérite d'être reproduite; la voici:

"Antigua Ciudad de Villarrica y Marzo 4 de 1716.

" En esta fecha se cumplen cuarenta días a que me hallo empleado en el reconocimiento de estos terrenos movido de las noticias que por diferentes sujetos y varios papeles, he tenido de sus ricas minas, su amenidad y demás proporciones por la humana existencia, y a la verdad que después de conocer por tan verosímiles aquellas relaciones (es que nunca por mi concepto habían merecido cultivo en el campo del aprecio), no me quedó escrúpulo para escribir que toda la nota de mi pequeña pluma, la que con rasgos de cosmógrafo tomó el empleo de relacionar las particularidades de esta arruinada ciudad; pero no obstante que estas noticias tuvieron la suerte de no ser al óleo como merecían y merecen siempre, se deben estimar porque sirven de norte al humano entendimiento, que las quiere examinar para dar a conocer al público ser este arruinado pueblo el tesoro mayor que puede conocer en este Reino, pues por todo su distrito se encuentran minas abundantísimas de oro, plata, cobre, plomo y estaño y lo mejor es de diamantes.

Se halla esta citada Villarrica en 38 grados y minutos situada a la parte del sur de una grandísima laguna y sobre las riberas de ella tres leguas distante de su volcán.

En lo poco que me parece tengo andado a distancia de cuatro leguas en el Potrero del Cacique Pucón, en una quebrada he visto un mineral de cobre tan abundante que muchos peñascos muy grandes son la mitad de este metal y otros se cubren con venas tan gruesas como brazos de hombre, de modo que para su beneficio sólo tendrá la industria el coste de el cincel; a su inmediación se halla un riquísimo laboreo en la falda de un risco de cuyo arroyo llevo dos piedras que, aunque pequeñas, tendrán algo más que una onza de oro y tan franco y limpio, que pienso darián de baja al más copioso de los que se conocen; a poca distancia he visto varias bocas-minas y labores aunque sólo he examinado los metales de una y conozco no quiso la Divina Providencia siguiese el provecho de estas riquezas por lo mucho que se extiende la codicia en la posesión de tan inconstante dicha. A seis leguas de esta población he visto unos cerros nombrados Vheipine, todos de pedernal y llenos de labores en que se manifiestan las vetas del saque por donde desentrañaban lo más firme siguiendo la guía de los diamantes; y aunque éstos no están visibles, no le queda duda a mi experiencia, abundan de diamantes estos dichos cerros.

Deseoso de reconocer alguna parte del camino que corre al otro lado de la Cordillera, tan ponderado por estos indios de bueno y trabajado por los antiguos pobladores, en lo poco que he logrado internarme, iba advirtiéndome en la Cordillera que se pasa la mayor parte sin la menor subida y sólo después de la laguna se sube un cerro bajo algo montuoso para salir a las campañas a las que inmediatamente que se sale, se encuentra una hermosa laguna y, al pie de ella, un volcán nombrado Rico Leufu. No sé cómo se pueda ponderar la hermosura de este lago, y su volcán plantado en la mitad de tan singular llanura y siendo éste el camino para Buenos Aires, que me aseguran estar inmediato y lo conozco por mi observación, puede este volcán servir de guía a cualesquiera que intente dirigirse a aquella ciudad.

Últimamente, Padre mío, el Diario y sus figuras que llevo trabajado con tanta eficacia, darán más que admirar que cuanto yo pueda decir estando muy despacio, que ahora no es decir nada por escribir tan de prisa. -P.Ymonsff (Padre jesuyta)." (1)

Aura-t-on conservé les relevés et le journal dont parle le Père Imhof dans le dernier paragraphe de sa lettre ? Il vaudrait la peine de les rechercher.

Disons encore pour terminer que nous avons suivi le Dictionnaire historique et biographique de Suisse (1928) qui écrit Imhof avec un seul f. Quant à Sierra, qui n'est pas méthodique, il l'écrit parfois avec un, d'autres fois avec deux f: Imhoff. Nous devons la lettre ci-dessus au R.P.Walter Hanisch. Elle a été copiée dans l'ouvrage de Luis de la Cruz: "Viaje desde Concepción a Buenos Aires por el Antuco, en 1806", manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale du Chili; nous en avons modernisé l'orthographe. Cette lettre a déjà été donnée telle quelle

par de Angelis, on note toutefois quelques variantes.

Nous présentons ici tous nos remerciements pour les précieux renseignements qui nous ont été fournis pour la rédaction de ces lignes à S.Ex.Monsieur René Naville, ambassadeur de Suisse au Chili, au R.P.Walter Hanisch, S.J.du Collège Saint-Ignace à Santiago, et au Prof.Dr.Carlos Henckel, de l'Université de Concepción, au Chili.

Bibliographie:

Angelis, Pedro de (1835): Colección de obras y documentos sobre la historia antigua y moderna... del Plata. T.I. Buenos Aires. Il existe des éditions plus récentes du "Viaje" de don Luis de la Cruz.

Dictionnaire historique et biographique de la Suisse (1928) publié sous la direction de Victor Attinger, Marcel Godet, Henri Turler. Neuchâtel. T.IV, p. 209.

Enrich P.Francisco (1891): Historia de la Compañía de Jesús en Chile. Barcelona. Cfr.T.II, pp.97-98.

Epeinos, Theo (1955): Schweizer Pioniere in Amerika. Südamerika, Zwei-Monatschrift in deutscher Sprache. 6.Jahrg., Heft 3, Nov./Dez.1955, Buenos Aires, p.262.

Harter S.J., P.José (1924): Los jesuitas en el Reino de Chile y su actividad misional. Ouvrage manuscrit inédit de l'an 1924. Le R.P.Walter Hanisch a eu la gentillesse de nous communiquer les passages relatifs au P.Imhof que l'on trouve dans ce manuscrit conservé au Collège San Ignacio, de Santiago de Chile.

Sierra, Vicente D. (1944): Los jesuitas germanos en la conquista espiritual de Hispano-América. Buenos Aires. Cfr.pp.181 y 385.

(1) Nous donnons ci-après un bref résumé de cette lettre en français: "Il y a quarante jours que je m'emploie à explorer ces lieux et à en faire le relevé. L'existence de la cité en ruines de Villarrica et des riches mines de la région m'avait été révélée par divers documents. Je ne puis que confirmer qu'il s'agit là du plus grand trésor que peut connaître ce royaume car sur le territoire de la cité détruite on trouve de très abondantes mines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, d'étain et même de diamants. Les filons sont riches et à fleur de terre, et très faciles à exploiter. Certains d'entre eux furent exploités jadis. Villarrica est située sur les rives d'un grand lac à trois lieues du volcan. Désireux de reconnaître une partie du chemin qui traverse la Cordillère, j'ai franchi un col,

pas très haut, et abouti à une plaine au milieu de laquelle se trouve un très beau lac et le volcan nommé Rico Leufu. Ce volcan et le beau lac peuvent servir de point de repère pour ceux qui se rendent à Buenos Aires qui ne se trouve guère éloigné de ce site (N. de l'auteur: En réalité, le P. Imhof se trompait profondément car Buenos Aires est séparé de Villarrica par environ 1500 km de pampas immenses qui étaient habitées par des Indiens hostiles). Le journal de mes explorations et les relevés auxquels j'ai procédé donneront tous les détails que je ne puis écrire ici."

Une nouvelle contribution à la connaissance de l'art colonial espagnol.

par Horace van BERCHEM.

Parmi les causes variées de l'attrait fascinant qu'exerce sur nous la colonisation espagnole outre-Atlantique, deux nous paraissent mériter une mention spéciale. Premièrement, le fait que les Espagnols, dans une plus grande mesure que d'autres peuples européens, ont été "totalitaires" dans leurs entreprises au-delà des mers. S'ils ont beaucoup détruit, ce qu'on ne saurait leur pardonner, ils ont beaucoup construit et, pour ce faire, beaucoup apporté: sans doute, dans leur ferveur, s'agissait-il de tout apporter! Or l'Espagne de Charles Quint, de Philippe II ou de Philippe III, à l'apogée de sa puissance et de sa gloire, représentait non seulement par elle-même l'une des brillantes civilisations de l'Europe, mais était à plus d'un égard le miroir culturel et, notamment, artistique, de l'Europe, ayant été pendant 40 ans la tête de l'empire universel des Habsbourg, et une fastueuse élite s'y étant épanouie. C'est donc chargés d'un patrimoine riche et complexe de civilisation, et non seulement d'armes, que les galions espagnols franchissaient l'océan. On comprend l'enthousiasme d'un historien de l'art, sensible comme le Dr. Friedrich MUTHMANN, et si profondément attaché aux bases méditerranéennes de la culture européenne, lorsque la prodigieuse expansion de cette culture dans l'immense empire d'outremer se révéla à lui. Quoi de plus émouvant, en effet, que de retrouver, sur le terrain ou par l'imagination, associés à une nature exotique luxuriante ou à des paysages souvent étranges et, partant, captivants, les formes monumentales d'architecture ou les oeuvres artisanales qui nous sont familières.

La seconde cause que nous retiendrons de cette fascination qu'exerce la culture coloniale espagnole est l'apport, par la main d'oeuvre et les artisans indiens que firent travailler les conquérants, d'un élément autochtone très marqué. Leur production,